

du Quang-Ngai.

H. — Nous notons 250 000 \$, qui n'avaient pas été prévues, pour la route stratégique de Luc-Nam à Dinh-Lap. Nous reparlerons de cette route, dont un simple coup d'œil sur la carte fait ressortir l'énorme importance stratégique. L'importance économique, pour être moins urgente, n'en est pas moins considérable ; mais il est à souhaiter, dans l'intérêt de la défense de la colonie, que les travaux de parachèvement de cette route soient menés vivement dès la saison sèche.

I. — Le supplément d'inspection de notre colonie, déjà bien trop inspectée pour ce que cela donne, est de 50 000 \$, portant la dépense totale à 365.000 \$

Plus-values budgétaires.

Les recettes effectuées pour les cinq premiers mois au titre des trois premiers titres du budget général (charabia officiel ; l'an dernier ça s'appelait : chapitre) se sont montées à 33.814.018 \$ pour une évaluation de 31.502.916 \$ 67. Notez la précision des évaluations, à sept sous près ! Nous avons donc une plus-value de 2.311.101 \$ 33.

Le premier titre : Service des Douanes et Régies, donne 29.583 246 \$ avec une plus value de 1.939.496 \$ sur les évaluations budgétaires.

Le second « titre » est le Service de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre ; grosse plus value : 2 848 350 recouvrées pour une évaluation de 2.437.500 soit 410.850 \$. Ce service étant exactement onze fois moins important que celui de la Douane a donc une plus value deux fois et quart plus forte que la Douane.

Le troisième titre a un titre vraiment mystérieux : en Mars il s'appelait : Produits des Postes, Télégraphes et Téléphones ; en Juillet on l'appelle : Exploitation industrielle. Et pourtant c'est le même budget, et les mêmes méthodes, qui n'ont rien d'industriel, car elles mèneraient vite un industriel à la faillite. Il y aurait-il eu un changement ? Voyons, faisons un peu d'exégèse. L'Officiel du 26 Mars donne comme évaluation des recettes totales en 1927 des Postes Télégraphes et Téléphones : 3.412.000 \$.

L'Officiel du 27 Juillet donne comme évaluation des recettes totales en 1927 de la fameuse « Exploitation Industrielle » 3.412.000 \$.

Hum ! Nous avons comme une impression que les Postes, Télégraphes et Téléphones du 26 Mars et l'Exploitation Industrielle du 27 Juillet c'est bonnet blanc et blanc bonnet.

Seulement il s'agit de dérouter le lecteur et de sauver la face de cette Administration des Postes, qui avait pour Janvier une plus value de 45.042 \$ et en Mai était en moins value de 39 244 \$. Voilà ce qu'on appelle une exploitation industrielle.

On serait heureux de constater un peu plus de sérieux à la rédaction de l'Officiel et de voir, avec la nomination à la tête des P. T. T. d'un homme sérieux, un chat s'appeler un chat et les Postes Télégraphes et Téléphones s'appeler Postes Télégraphes et Téléphones.

Surtout on aimerait un peu de méthode. Pourquoi ne parle-t-on pas de cet autre service qui, lui aussi, a je ne sais quoi d'industriel, l'exploitation du service radioélectrique ?

En fait, nous comprenons trop bien. Tous ces changements, toutes ces erreurs, toutes ces incohérences sont voulus : il s'agit de dérouter le contribuable qui manifesterait quelque curiosité. C'est un truc de gouvernement. CATON

La route de Dongha à Savannakhet

Mainte fois nous avons soutenu que la question du déblocage du Laos relevait de la sorcellerie ; il y a huit ans nous le déclarions à M. l'Inspecteur des T. P. Bonneau, au sujet de la route de Dong-Ha à Savannakhet, et le digne ingénieur en était très scandalisé : « Aucune influence diabolique, nous déclarait-il, ne pouvait empêcher les routes d'être achevées dans un délai normal » — Voilà huit ans de cela et depuis huit ans, hélas ! l'influence diabolique n'a cessé de se manifester ; par aucune des quatre routes entreprises le Laos n'est encore convenablement relié à la côte d'Annam.

Cette année on pouvait espérer que le chemin de service du Tân Ap-Thakhek serait livré, au moins à l'état de piste, en Octobre. Hélas ! il en faut déchanter et ceux qui ont tant critiqué l'œuvre de M. Viala, qui a ouvert en dix mois une mauvaise route, mais une route, de 70 km. dans la direction du Col de la Vieille, peuvent constater que depuis, c'est-à-dire depuis tout dix huit mois, ceux qui ont pris sa suite n'ont trouvé moyen d'ouvrir, du côté Annam, que deux kilomètres de plus. A cette vitesse là ils seront dans neuf ans au Col. Nous ne serons plus en Indochine pour l'inauguration, à moins qu'un Gouverneur Général énergique, qui n'ait pas peur de tout le monde et de son ombre, ne signifie par des actes qu'il en a assez de ces méthodes.

De la route de Vinh à Napé et Thakhek nous avons assez parlé pour que nos lecteurs se rendent compte que, même très améliorée, elle ne sera jamais pour le déblocage du Laos, qu'un pis aller. La circonscription du Laos y travaille avec une ardeur louable et des crédits modestes : mais nul ne récriminerait contre le caractère de seconde urgence de cette route si la route de première urgence était faite.

Cette route de première urgence c'est celle de Dong-Ha à Savannakhet, sur laquelle on a eu le tort, du temps où M. Sarraut s'enthousiasmait pour le Laos et ouvrait dans ce but de larges crédits, sans avoir le personnel technique cor-

respondant, de ne pas accumuler l'effort.

Mais il y a longtemps que cette erreur, que nous et bien d'autres avons partagée, est reconnue et cependant on a continué les mêmes errements, et l'éparpillement des efforts : crédits, main-d'œuvre et techniciens.

Et l'on a aussi persévéré dans l'erreur d'affecter à la route de Savannakhet les crédits au compte-goutte et un personnel insuffisant ; et, ce qui est encore plus grave, on a continué les mauvaises méthodes.

Il y a trois ans on pouvait espérer voir cette route prochainement achevée ; il ne restait qu'à construire les ouvrages d'art entre Lao-Bao et Tchépone. Déjà

Crédit Foncier de l'Indochine

Société anonyme au Capital de 50.000.000 de francs

Siège Social 96 bis, Boulevard Haussmann à Paris

Agences { à Saïgon, 93, Boulevard de la Somme ;
à Hanoi, 5, Boulevard Bobillot, — Téléphone N° 417 ;
à Haiphong, 2, Rue Brière de l'Isle, — Téléphone N° 266.

Prêts hypothécaires en piastres ou en francs sur immeubles bâtis ou non bâtis. — Facilités particulières pour les prêts contractés pour constructions. — Travaux d'architecture, plans et devis de constructions, pour le compte d'emprunteurs ou de tiers. — Gestion d'immeubles.



FUMEZ LE "GLOBE"



le travail était très avancé lorsque l'autorité militaire vint bien mal à propos mettre les pieds dans le plat. Elle ne voulait pas des légers ponts Eiffel prévus, qui auraient pu être posés en quelques mois ; elle réclamait de solides ouvrages en ciment armé pour ses chars d'assaut et ses canons lourds. D'où nouveau retard. La construction des ponts renforcés fut alors adjugée à un entrepreneur, qui, au bout de 18 mois, s'avéra incapable de mener le travail à bien et de gagner facilement quelques milliers de piastres à raison de 50 \$ par jour d'avance. On aurait dû, le 1er Juillet dernier enlever le travail à cet entrepreneur, qui sera fort gêné pour payer les quelques milliers de piastres d'amende à raison de 50 \$ par jour de retard. Nous en sommes déjà à 60 jours, soit 3.000 \$. Il reste à exécuter les tabliers de trois grands ponts. Le travail semble y être au même point qu'à notre passage il y a dix mois, époque à laquelle on pouvait en espérer l'achèvement avant Pâques ; or aujourd'hui la saison des pluies rend ce travail difficile. Les plus optimistes espèrent qu'il sera terminé fin Octobre. Cela fera 120 jours de retard soit 6.000 \$ d'amende. Cette amende l'exigeait-on, et en obtint-on par extraordinaire le paiement, qu'elle ne réparerait pas le préjudice causé.

Quant au cylindrage de la route il est entièrement achevé sauf, ce qui est regrettable, aux abords de la Sé Bang Hien et, ce qui est excusable, deux kilomètres au droit des ponts non terminés.

En tout cas, même si ces ponts ne sont pas terminés le 1er Novembre, car il faut s'attendre à tout avec cette route ensorcelée, on pourra passer par les variantes avec des camions pesant en charge trois tonnes.

Mais à la Sé Bang Hien nous nous trouvons nez à nez avec ce fabuleux manque de méthode, ou plutôt avec cette méthode à la Gribouille, qui vaut aux Travaux Publics tant de critiques.

Jugez en plus tôt.

Les ponts de la section Lao Bao — Tchépone seront de toute façon achevés avant Décembre, sauf fait nouveau de sorcellerie ; en tout cas, officiellement, on en attend l'achèvement avant fin Octobre ; il ne restait donc plus, sur les 325 kilomètres, qu'un seul pont à construire, sur la Sé Bang Hiên, près de Tchépone. On y trouve, il est vrai, un bac, mais ce bac est organisé de telle sorte qu'aux hautes eaux on ne peut pas s'en servir. On a, en effet, eu la fâcheuse idée de construire les rampes d'accès en biais, ce qui était très bien, mais contre le courant, ce qui était peu avisé.

Il en résulte que, dès que le courant, avec les crues de cinq mètres et plus, augmente de rapidité, le danger est très grand pour les chalands à l'accostage. On pourrait, direz-vous, y remédier.

— Mais non, dirons les T.P., pas la peine, l'an prochain on construira le pont.

— Et on le finira quand ? cher Monsieur ? et si, comme à Laokay, on y met quatre ans ?

Et pourquoi ne pas l'avoir mis en construction cette année même ?

Ah voilà ! C'est que cette année on va reconstruire deux autres ponts qui, étant très solides, très bien construits, en bonne charpente de bois, auraient pu durer encore quinze ans.

Après cela vous verrez nos ingénieurs se moquer d'un Annamite qui, pour scier une branche d'arbre, se tient à cheval sur la partie à détacher. C'est, dans toute sa beauté, la méthode partout en honneur aux T. P. Ayant une échelle dont cinq échelons manquent, les deux premiers en bas et trois autres à trois ou quatre mètres de haut, ils font d'abord grimper un ouvrier pour remettre les échelons du haut, en commençant par le plus haut et enfin seulement le premier. (Voir Route de Chapa, route de Tuyên-Quang à Cao-Bang, etc etc.)

Cette reconstruction des deux bons ponts de la Sé Sang Soi et de la Sé Kun Kham avant la construction de l'indispensable pont de la Sé Bang Hiên est stupéfiante du point de vue du sens commun, mais explicable, paraît-il, du point de vue administratif. C'est le commencement de l'exécution d'un programme. Êtes-vous satisfait ?

M. Varenne est-il, lui, satisfait de son passage au bac de la Sé Bang Hien, où, grâce à la belle disposition ci-dessus décrite, il a dû laisser ses magnifiques et confortables autos sur la rive gauche pour achever son voyage entassé avec sa suite dans les taquets administratifs de la province ?

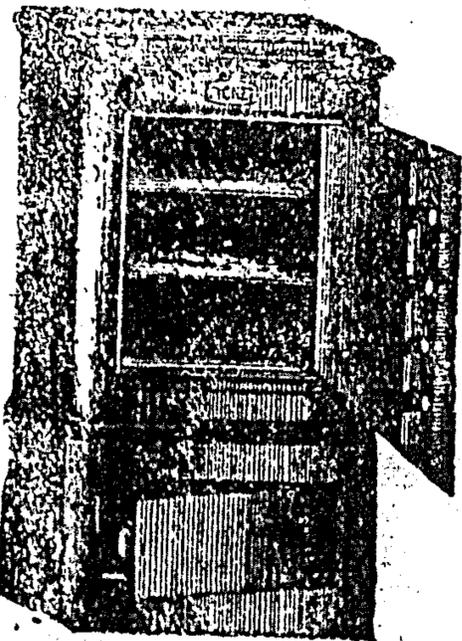
Nous signalons le fait à notre excellent confrère et contradicteur Monribot, de la *Presse Indochinoise*.

Mais ceux qui doivent rire ce sont les braves gens de la Compagnie des Messageries Fluviales ! Aurons-nous la cruauté d'écrire : C. Q. F. D. ? — Non, nous mettrons simplement cette erreur de jugement sur le compte de l'esprit Gribouille des T. P. et de la naïve ignorance qui règne encore plus haut.

Outre ces deux ponts, où des tabliers en béton armé vont, pour plaire à l'autorité militaire, remplacer deux excellents tabliers en bois, on va commencer l'exécution en régie de sept ponts moins importants, où le ciment armé remplacera le bois et qui seront probablement achevés dans le courant de Janvier. Alors pourront passer les canons lourds et les chars d'assaut qui, sans doute, auront passé la Sé Bang Hiên par avions.

Heureusement qu'en fait, on ne voit pas bien ce qu'artillerie lourde et chars d'assaut iraient faire par là, même dans le cas bien improbable d'une hypothétique guerre avec le Siam. Nos généraux feraient bien mieux de se préoccuper des ponts et bacs des routes qui mènent vers la frontière de Chine, au lieu de venir jeter le désordre dans la construction de la route du Mékong.

INDUSTRIELS ! COMMERÇANTS !



pour mettre vos fonds & documents en
sûreté, choisissez un **coffre-fort**

FICHET

grands coffres, extra puissants.
Coffres courants p. commerce, armoires
p. livres de comptabilité, modèles
d'appartement.

Agents Dépositaires :

Louis Ogliastro & C^{ie}

Haiphong — Hanoi — Saigon

— Prix et catalogues illustrés sur demande —

Grands Magasins Réunis : Rayons spécial d'alimentation — vins en cercles — liqueurs, etc...

En tout cas les entrepreneurs qui soumissionneront pour les deux ponts dont nous annonçons par ailleurs la mise en adjudication, feront bien de profiter de la saison sèche pour amener à pied d'œuvre fers et ciments. De fin Octobre à fin Avril ils le feront sans autre difficulté que d'une part le passage du bac de la Sé Bang Hiên, facile aux basses eaux et d'autre part, peut-être encore en Novembre, deux ou trois variantes aux ponts dont nous avons parlé ci-dessus. A part cela route magnifique depuis Dongha où, à cette époque, le train amènera directement de Haiphong fers et ciments.

Voici, pour les soumissionnaires éventuels, quelques indications, qui pourront servir aussi aux touristes. A Lao-Bao

bonne sala avec 2 chambres à coucher, Postes et Télégraphes. A Tchépone, bureau des Postes Télégraphes ouvert aux mandats et colis postaux, caisse publique annexe du Trésor, sala de 2 chambres avec garage. Tchépone est à 120km. de Dongba, la Sé Kun Kham à 202, Phalane à 223.

A Phalane pas de sala, bureau de Postes et Télégraphes non ouvert au service des mandats, ce qui ne veut pas dire qu'il ne pourrait pas l'être au besoin, maintenant qu'il y a un homme intelligent à la Direction des Postes et Télégraphes.

Les touristes seront heureux d'apprendre qu'à Savannakhet, où l'hôtel annamite, qui ne reçoit aucune subvention, manquait quelque peu de con-

fort, les anciens bureaux de la résidence ont été transformés en un bungalow de quatre chambres, avec cabinets de toilette à eau courante, une salle à manger, une salle de réunion, le tout sommairement mais suffisamment meublé, garage pour deux autos. Tout le matériel, literie y compris, est fourni par l'Administration, prix de la chambre 1\$50.

Un arrangement a dû intervenir ces jours-ci avec l'hôtelier annamite pour le service des repas au bungalow.

Cet aménagement a coûté 4.000 \$; nous sommes loin des 80.000 \$ que coûte le moindre micropalace de la Direction du Haut Tourisme. D'ailleurs ladite direction est en train d'exercer ses talents à Paksé ; on verra ce que cela donnera.

BARBISIER

LE THÉ CHINOIS

Reuter nous informait dernièrement, qu'une motion, à la Chambre des Communes, en vue de réduire les droits sur le thé à un penny fut rejetée par plus de cent voix. Dans le cours de la discussion il fut mis en lumière que la consommation du thé était légèrement en progrès, tandis que celle de l'alcool diminuait à un tel point que cela causait quelque anxiété au premier ministre. Nous avons l'impression que nombre de gens apprendront avec calme que l'habitude de consommer de l'alcool est en décroissance. Point n'est besoin d'être un fanatique de la tempérance pour admettre que l'abus immodéré de l'alcool n'a jamais fait de bien, à personne et cause au contraire le plus grand mal à bien des gens. L'on peut objecter que l'abus immodéré de quoi que ce soit est toujours un mal, mais l'alcool est de la même catégorie que l'opium et autres drogues nocives. Les effets sont toxiques au delà de toute comparaison, même avec un penchant immodéré pour les huîtres ou l'inclination exclusive et déraisonnable d'un bébé qui voudrait se nourrir de sardines et de jambon. L'époque des grands buveurs est heureusement passée. Il y a un siècle, la valeur sociale d'un homme était mesurée au nombre de bouteilles de porto qu'il pouvait absorber avant de rouler sous la table. Aujourd'hui un *bon vivant* de cette sorte serait vite catalogué et son absence de n'importe quelle réunion serait beaucoup plus appréciée que sa présence. Le changement dans l'habitude du boire s'est imposé graduellement et c'est pourquoi il semble vouloir être dénitif.

Il y a trente ou quarante ans l'homme qui gâtait un bon whisky en l'allongeant d'eau était considéré comme un Vandale. Aujourd'hui celui qui avalerait du whisky pur serait regardé comme un phénomène...

Donc, si la consommation du thé est en progrès, il ne peut que sortir du bien d'une aussi bonne habitude.

L'arbre à thé pousse à l'état sauvage en Assam et il est possible qu'il ait été introduit de l'Inde en Chine, puis au Japon et dans tout l'Orient. Cependant l'habitude de boire du thé est relativement moderne, même chez les Chinois. Marco Polo ne fait aucune mention de cet usage ; et pourtant l'on est con-

venu de faire remonter cette habitude environ à l'an 600 de notre ère.

L'homme qui apporta en Chine cette plante, fut certes un bienfaiteur de la race et sa bonne action a été le salut d'innombrables Chinois qui seraient morts de boire des eaux corrompues s'ils n'avaient eu toujours à leur portée leur théière pleine pour étancher leur soif et celle d'un hôte accidentel.

La Chine a eu de nombreux fanatiques du thé. Lu-Yu, un exilé, qui mourut environ en l'an 800, écrivit un livre à la louange du thé. Il planta plusieurs variétés de cet arbuste dans la montagne qu'il habitait et maintenant on l'honore comme le *Bacchus* des buveurs de thé.

Comme chacun le sait, le thé chinois est plus parfumé et contient moins de tannin que les thés de l'Inde. Il est pourtant vrai qu'il n'y a dans le monde aucune autre contrée où l'on boive autant de mauvais thé que sur cette terre, qui est particulièrement celle de la *tasse qui réjouit*.

L'auteur raconte qu'il visita un jour « un district fameux par son thé, dans la saison où la feuille devait être récoltée. C'était fête pour les villageois. Toute la population était occupée à choisir les feuilles, se hâtant pour récolter autant de tendres bourgeons que possible et les mettre à l'abri avant qu'il ne plût. »

C'est-là le fameux thé *hyson*, en chinois *yu-ts'ien*, ou du bourgeon encore fermé, qui a un arôme délicieux et ne laisse aucune impression d'amertume. Si une averse tombé, les bourgeons s'ouvrent avec une rapidité magique et le résultat est que la feuille devient d'une texture plus rude ; le thé a beaucoup moins de valeur sur le marché.

« Le district en question était dans l'obligation d'envoyer une certaine quantité, de thé à Pékin pour l'usage de la Cour, mais il avait, nous pensons, la faculté de conserver pour ses habitants quelque peu de la meilleure qualité de thé, trop bonne réellement pour qu'on pût s'en passer. Il n'y avait aucune difficulté à s'assurer quelque quantité de la marque requise. Nous fûmes même fort désappointés de constater que le tribut n'était pas même de seconde qualité, mais bien de la feuille la plus inférieure qui fut produite sur la colline. »

Nous demandâmes pourquoi le meilleur thé n'était pas réservé à la consommation de l'Empereur ; et l'on nous expliqua que si une fois on envoyait à l'Empereur du thé en bourgeons encore fermés on aurait, au cours de toutes les années suivantes, à payer le tribut de la même manière. Or, l'on nous fit observer qu'il est certaines saisons où la pluie tombe incessamment au moment où les pousses commencent à paraître ; dans ces moments là le bourgeon ne peut se former. La pousse sort de la tige toute développée en forme de feuille.

Si le Palais était habitué à recevoir du thé en bourgeons et qu'il en fût privé une année, et reçût, en échange des feuilles grossières, toutes les explications possibles n'empêcheraient pas de terribles punitions de pleuvoir sur le district pour n'avoir pas fourni ce qui, pour cette année, n'existait pas. En sorte que les marchands de thé se sauvegardaient en envoyant la qualité la plus inférieure, qu'on peut toujours se procurer. Il est évident qu'être Empereur comportait quelques désavantages et, malgré que le Fils du Ciel fût *celui qui doit être obéi*, il y avait des manières et des moyens d'honorer les commandes impériales sans imposer une trop grande contrainte à la fidélité des fidèles sujets de sa Majesté.

Probablement aucune autre plante n'a comme le thé, contribué à entretenir entre les gens d'aimables relations. Combien de querelles ont été apaisées sous son influence, dans les salons de Mayfair ou les boutiques de thé de Pékin ! Quel sage usage, quand un officiel chinois reçoit un hôte, qu'il ait à ajouter à l'interview une indispensable tasse de thé parfumé !

Nous nous hasardons à suggérer que, peut-être, quelques unes des difficultés, qui surgissent au cours des relations internationales à Pékin, auraient pu être aplanies si les fermiers du lointain village dont nous avons parlé, avaient envoyé à la capitale le thé numéro un, en tribut, au lieu de la troisième qualité. Un subterfuge de ce genre peut avoir eu comme conséquence en effet très irritant sur les nerfs tendus d'un diplomate.

Traduit du *North China Daily News*,
G. S.